Avis de soutenance

École doctorale : ScSo - Sciences Sociales

Unité de recherche : LARHRA - Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes

Madame Lucie ROUDERGUES

Histoire, Histoire de l'Art

Soutiendra publiquement ses travaux de thèse intitulés

L'émergence du marché du bain à Paris, Lyon et Dijon (1760-1850). « Une richesse qui dépend du jet d'un robinet »

dirigés par Madame Natacha COQUERY et Madame Manuela MARTINI

Soutenance prévue le ***vendredi 27 novembre 2026*** à 14h00
Lieu : Salle Léonie Villard, Palais Hirsch. 18 Quai Claude Bernard, 69007 Lyon
Salle : Léonie Villard, Palais Hirsch.

Composition du jury :

Mme Natacha COQUERY	Université Lumière Lyon 2	Directrice de thèse
Mme Manuela MARTINI	Université Lumière Lyon 2	Co-directrice de thèse
M. Christophe LOIR	Université Libre de Bruxelles	Rapporteur
Mme Isabelle BACKOUCHE	EHESS	Rapporteure
M. Mathieu MARRAUD	CNRS	Examinateur
M. Stéphane FRIOUX	Université Lumière Lyon 2	Examinateur

Mots-clés : Bain, Hygiène et propreté, Histoire environnementale, Innovation, Histoire urbaine, Histoire du genre

Résumé :
Cette thèse porte sur l'émergence et la structuration d'un marché du bain à Paris, Lyon et Dijon entre 1750 et 1850. Au milieu du XVIIIe siècle, la toilette sèche domine les pratiques de propreté : prendre un bain chaud est un luxe aristocratique ou un soin thérapeutique, dont l'usage n'est pas anodin et nécessite l'accompagnement d'un professionnel. Un siècle plus tard, la loi de 1851 destinée à favoriser la création d'établissements de bains et lavoirs au profit des populations laborieuses acte la reconnaissance de nouvelles normes d'hygiène, qui reposent sur une immersion régulière. Si le processus est connu, ses ressorts sont mal compris. Aborder la question sous l'angle du marché renverse la perspective grâce à l'analyse conjointe des espaces, des acteurs et des techniques du bain. La baignade libre et gratuite dans la Seine, la Saône, le Rhône ou l'Ouche recule au centre des villes au profit d'acteurs privés. Appuyée sur un corpus renouvelé qui intègre actes notariés et sources de l'innovation, échanges avec la Société royale de médecine aux brevets et mémoires techniques, la démarche place au centre de l'analyse les établissements de bains. C'est à leur échelle qu'il devient possible d'atteindre les pratiques, d'observer des baigneurs qui se savonnent, jouent et nagent dans les bassins des rivières urbaines, et d'autres qui boivent des bouillons dans l'intimité confortable des cabinets. Après 1818, le développement d'un service de bains portatifs déplace au domicile l'espace de l'immersion. La démocratisation de l'accès au bain repose sur les entrepreneurs de bains. L'étude de leurs trajectoires renouvelle la compréhension de l'émergence de nouvelles pratiques de bains chauds et de leur diffusion, à Paris d'abord puis à Lyon et Dijon. Professionnels du corps, notaires et juristes sont rejoints dans la phase de croissance des années 1820-1850 par des profils plus divers, commerçants, artisans et entrepreneuses indépendantes. À l'échelle du bâtiment et de la rue, les acteurs du bain expérimentent et négocient de nouveaux usages de l'eau, objets de désir et sources de conflits. Réseaux d'eaux publiques, pompes, tuyaux, baignoires, fuites et odeurs nauséabondes forment une grammaire à partir de laquelle relire, entre histoire urbaine et histoire environnementale, la fabrique de la ville hygiéniste contemporaine.